Il n'y a que le latin pour supporter une telle inversion. Plus loin nous lisons :

" O le chant des clochers qui nous parlent d'amour ".

Chant et clochers pouvant l'un et l'autre réclamer pour soi un verbe unique, le sens du vers en souffre. Et cet autre de la " Prière d'un Huron " :

" Es-tu maître de nous, hommes, tes créatures ".

Il est vrai que dire " tu es " serait faire un hiatus, mais l'eurythmie a des raisons que la prosodie ne comprend pas toujours, et le lecteur aurait plus facilement pardonné le " tu es " que cette sensation qu'un point d'interrogation manque au bout de la phrase. Par contre, le néologisme " flécher " est bien trouvé, et le thème n'est pas banal.

C'est ce qu'on ne pourrait dire de " Espoir du Nord ". Il faut reconnaître cependant que malgré la concurrence, M. Ferland s'est bien tiré de son ode au soleil.

Mieux certainement que de " Berceuse Atœna " chanson plutôt déceptive, où la confusion naît de ce que les parties alternent de façon irrégulière.

Dans " Les Pins chantent " deux vers bien cadencés concrétisent, si l'on peut dire le talent poétique de M. Ferland :

" Ecoute la chanson, qu'en la terre du Nord,
" Les pins chantent, baignés par les nuits violettes ".
.....
.....

Pourquoi a-t-il fallu que la rime de " soleil " avec " ciel " vienne gâter la versification de ce morceau, qui aurait pu être le prototype du CANADA CHANTÉ ? De tout le recueil, la pièce de résistance devient alors " La Patrie au poète " à laquelle " A ma